Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 20 (1970)
Heft: 5

Artikel: Études critiques : l'apocalyptique d'après trois travaux récents
Autor: Martin-Achard, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380953

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'APOCALYPTIQUE
D'APRÈS TROIS TRAVAUX RÉCENTS

L'apocalyptique juive, ou judéochrétienne, suscite un vif intérêt de nos jours ; preuve en est la parution récente en Allemagne, à quelques mois de distance, de trois ouvrages qui lui sont consacrés, et qui feront l'objet de ce compte rendu [1]. La bombe d'Hiroshima et les menaces qu'elle laisse planer sur notre monde, la découverte de manuscrits juifs, d'origine probablement essénienne, dans les grottes de Qumràn près de la mer Morte, la création de l'Etat d'Israël et la tension croissante au Proche-Orient qui en résulte, sont autant de raisons, souvent fort diverses, qui expliquent l'attention renouvelée que notre temps voue à une littérature biblique ou parabiblique, généralement peu connue et considérée longtemps avec méfiance par de nombreux théologiens [2].

Ceux-ci ont cependant une raison particulière de s'interroger sur la signification de l'apocalyptique, depuis qu'un des maîtres de la recherche néotestamentaire, le professeur E. Käsemann, a déclaré qu'elle était « la mère de toute théologie chrétienne » et qu'à sa suite P. Strobel a vu dans Jésus lui-même un apocalypticien [3]. Si l'Evangile dans son ensemble et non plus seulement le dernier livre du Nouveau Testament a des liens étroits avec la tradition littéraire et religieuse qui s'est développée dans certains milieux juifs à partir du IIe siècle avant Jésus-Christ — que les spécialistes appellent apocalyptique — il convient d'en connaître de façon précise le contenu et les tendances.

* * *

[1] Un autre signe de cet intérêt que notre génération manifeste pour l'apocalyptique est la réédition récente de trois classiques dans ce domaine : E. KAUTZSCH : *Die Apocryphen und die Pseudepigraphen des A.T.*, 3e édit., 1962 ; P. VOLZ : *Jüdische Eschatologie von Daniel bis Akiba* (= *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter*), 3e édit., 1966 ; W. BOUSSET (H. Gressmann) : *Die Religion des Judentums im späthellenistischen Zeitalter*, 4e édit., 1966.

[2] Il sera surtout question dans ces lignes de l'apocalyptique juive.

[3] D'après K. KOCH : *Ratlos vor der Apokalyptik*, 1970, p. 12, 71 ss, 80. La déclaration de E. Käsemann date de 1960 et l'étude de P. Strobel a paru en 1967.

A l'intention de ceux qui cherchent sur ce sujet complexe une information brève et soignée, le professeur catholique de Münster, Joseph Schreiner a écrit une *initiation* de 200 pages, dans le genre de celles parues il y a quelques années dans le monde anglo-saxon sous la plume de H. H. Rowley ou de D. S. Russel [1]. Le livre de J. Schreiner, d'une lecture aisée, commence par donner des indications utiles sur les divers témoins de la littérature apocalyptique, qui sont présentés selon un ordre chronologique à partir de l'ouvrage canonique de Daniel (vers 165 avant Jésus-Christ) jusqu'aux pseudépigraphes qui se réclament d'Abraham (env. 100 après Jésus-Christ) [2]. Dans un deuxième chapitre, l'auteur traite des caractéristiques formelles des apocalypses : le recours à la pseudonymie, l'usage constant de symboles et l'adoption d'un ton résolument obscur qui rendent nécessaire l'intervention d'un interprète, la prépondérance des visions, l'importance des rétrospectives historiques présentées sous la forme de prédictions, et les discours d'adieux où dominent les appels à la repentance et les exhortations à suivre la volonté de Dieu. Se réclamant d'un héros religieux du passé (Daniel, Moïse, Hénoch, Adam, etc.), les apocalypticiens invitent leurs lecteurs à déchiffrer les signes des temps, à comprendre le sens de l'histoire, à obéir avec exactitude aux prescriptions divines et à ne pas désespérer de la victoire finale du Créateur.

Le chapitre 3 aborde le problème de la « Weltanschauung » des apocalypses. Il ressort de leur lecture qu'il existe une opposition radicale entre ce monde-ci et le monde à venir. Le premier est mauvais, des forces pernicieuses s'y déchaînent, les impies y triomphent,

[1] JOSEF SCHREINER : *Alttestamentlich-jüdische Apokalyptik. Eine Einführung*. München, Kösel Verlag, 1969, 204 p. ; H. H. ROWLEY : *The Relevance of Apocalyptic*, 1re édit., 1944 ; édit. allemande. *Apokalyptik. Ihre Form und Bedeutung zur biblischen Zeit*, 1965 ; D. S. RUSSEL : *The Method and Message of Jewish Apocalyptic*, 1964. A ma connaissance, il n'existe aucun ouvrage du même type en langue française ; en attendant l'édition, dans la Pléiade, de la traduction des textes pseudépigraphes juifs, il faut se reporter à des études anciennes, comme M. J. LAGRANGE : *Le Messianisme chez les Juifs*, 1909 ; *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, 1931 ; J.-B. FREY : Apocalyptique, *Dict. de la Bible, Suppl.*, tome 1, 1928, col. 326-354 ; A. LODS : *Histoire de la littérature hébraïque et juive, depuis les origines jusqu'à la ruine de l'Etat juif (135 après J.-C.)*, 1950, p. 825 ss ; 930 ss ; 985 ss, etc. ; J. BONSIRVEN : *La Bible apocryphe en marge de l'Ancien Testament*. Dans *L'Apocalypse* (il s'agit de l'Apocalypse de Jean), Traduction œcuménique de la Bible, 1970, on trouvera une brève, mais remarquable introduction à l'apocalyptique.

[2] J. SCHREINER présente les ouvrages suivants : Daniel, Hénoch dans la version éthiopienne, les Jubilés, les Testaments des 12 Patriarches, les Oracles sibyllins, certains psaumes de Salomon, l'Assomption de Moïse, le Martyre et l'Assomption d'Esaïe, la Vie d'Adam et d'Eve, l'Hénoch slave, le 4e livre d'Esdras, les Apocalypses syriaque et grecque de Baruch, l'Apocalypse d'Abraham et le Testament d'Abraham.

le mal y sévit partout ; le second relève de Dieu et de ses serviteurs, les anges ; il est réservé aux justes qui persévéreront jusqu'à la fin dans la voie que Dieu leur a fixée. Il présente des traits paradisiaques. Le siècle futur vient d'en-haut, il descend du ciel, il fait irruption ici-bas à l'heure choisie par le Créateur. Toute l'histoire humaine ou même cosmique vient buter contre cet événement à la fois tout autre et tout proche qui marque l'instauration du royaume de Dieu. Le plan divin se réalise irrésistiblement et son accomplissement est imminent ; l'horreur même des temps présents est le signe certain que l'heure du jugement du monde a sonné.

Parmi les éléments qui, selon J. Schreiner, caractérisent l'apocalyptique et la distinguent plus ou moins des autres traditions juives, notons, avec la tendance au dualisme et au déterminisme que nous venons de signaler, le développement de l'eschatologie dans un sens à la fois universel et individuel, la transformation de l'attente messianique (le Messie, fils de David, devient parfois le Fils de l'Homme, préexistant et juge des derniers temps), le rôle capital que jouent les anges et les esprits rebelles, rangés en diverses catégories, dans l'histoire de l'humanité.

L'auteur s'interroge au chapitre 4 sur l'origine du courant apocalyptique et reconnaît en lui une certaine prolongation de la prophétie vétérotestamentaire, à l'inverse, par exemple, de ce que vient d'écrire G. von Rad [1]. Mais l'apocalypticien n'est pas prophète, il se présente plutôt comme son interprète et prend donc ses distances par rapport au prophétisme. Les apocalypses de Daniel, d'Hénoch, de Moïse ou de Baruch témoignent d'ailleurs de l'influence de la sagesse et même d'idées originaires de Perse ou de Mésopotamie. A la suite de O. Plöger [2], J. Schreiner remarque que l'apocalyptique juive — qui a moins de contact avec la littérature qumrànienne qu'on ne l'a dit — constitue une réaction contre la tendance sacerdotale ou lévitique, attestée par exemple dans l'œuvre du Chroniqueur, qui réduit à l'extrême le rôle de l'eschatologie dans les perspectives postexiliques de la communauté juive ; elle signifie surtout une reprise au sérieux du message prophétique et la volonté d'affirmer que l'histoire s'achèvera par la victoire du Dieu des pères, créateur de l'univers et maître du monde. La persécution sous Antiochus Epiphane, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, permettra à ce courant d'exprimer ses convictions.

[1] G. von Rad : *Theologie des Alten Testaments*, tome 2, 1960, p. 314 ss (édit. française tome 2, 1967, p. 263 ss). Selon cet auteur, l'apocalyptique relève de la tradition sapientiale, idée déjà exprimée par L. Noack (1857) et reprise par G. Hölscher (1914).

[2] O. Plöger : *Theocratie und Eschatologie*, *WMANT*, 2, 1962. O. Plöger est aussi l'auteur d'un commentaire du livre de Daniel (*KAT*, 18, 1965).

Dans ses dernières pages, le théologien catholique rend hommage à la foi des apocalypticiens, à la profondeur de leur morale et à la vigueur de leur espérance. « Ils ont osé espérer, et vivre de leur espérance », conclut-il (p. 198).

* * *

Dans les limites de son ouvrage, J. Schreiner n'a pu que laisser pressentir les multiples problèmes que soulève l'apocalyptique juive et qui divisent aujourd'hui encore les spécialistes. Ceux-ci sont en effet loin de s'entendre sur l'origine de cette tradition au sein du judaïsme, sur son étendue et sa valeur.

Pour éclairer les travaux à venir, Johann Michael Schmidt, un élève de H. J. Kraus, à qui nous devons une remarquable histoire de la critique de l'Ancien Testament depuis la Réforme jusqu'à nos jours [1], a retracé dans un volume de plus de 300 pages l'*évolution de la recherche relative aux textes apocalyptiques*, depuis le dernier tiers du XVIIIe siècle, qui marque vraiment le début de l'examen critique de l'Ecriture, jusqu'en 1947, date de la découverte des manuscrits du désert de Juda, qui, selon J. M. Schmidt, ouvre une nouvelle étape dans l'étude de la littérature apocalyptique [2]. Il s'agit, pour l'auteur, de ne pas perdre les leçons du passé, en évitant les faux pas de nos prédécesseurs et en retenant les meilleurs résultats de leur labeur.

Il n'est pas possible de reprendre dans le détail cette vaste synthèse, à laquelle les biblistes recourront souvent ; la bibliographie comprend plus de 15 pages (p. 318-334), les auteurs mentionnés sont soigneusement présentés et critiqués, les citations et les renvois sont innombrables.

Dans une première partie, le théologien allemand traite de la recherche jusqu'aux environs de 1870 en signalant les travaux d'approche sur Daniel, l'apocalypse johannique, le judaïsme postexilique, etc. Il présente ensuite les premières études d'ensemble qui touchent déjà aux points essentiels : F. Lücke (1832), dont le point de vue est plus dogmatique qu'historique, estime que l'apocalyptique est une prolongation de la littérature prophétique. Fait à noter, Lücke considère qu'il existe un lien direct entre Jésus et l'apocalypse juive (p. 115), idée déjà attestée chez Reimarus (1778), qui sera

[1] H. J. KRAUS : *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments von der Reformation bis zur Gegenwart*, 1re éd., 1956.

[2] JOHANN MICHAEL SCHMIDT : *Die jüdische Apokalyptik. Die Geschichte ihrer Erforschung von den Anfängen bis zu den Textfunden von Qumran*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1969, 343 p.

défendue avec talent par A. Schweitzer (1901) et reprise aujourd'hui par E. Käsemann (1960) [1]. Le professeur de Strasbourg, E. Reuss, plus rationaliste, se montre sévère pour les apocalypticiens, à qui il préfère nettement les prophètes (p. 121 ss) [2]. Enfin A. Hilgenfeld, qui traite la question en historien, estime que l'apocalyptique juive doit être rapprochée de l'essénisme et constitue un trait d'union entre la prophétie de l'Ancien Testament et le message chrétien (p. 127-145) [3].

Dans une seconde partie, J. M. Schmidt passe en revue les travaux qui s'échelonnent entre 1870 et 1947. La recherche est d'abord dominée par l'école historico-critique, avec J. Wellhausen, B. Duhm et leurs disciples (chap. 1, p. 159-194). L'apocalyptique est, selon ces savants, un fruit tardif du judaïsme postexilique, — qu'il faut distinguer soigneusement de la religion préexilique d'Israël —, elle naît de la dureté des temps sous l'occupation grecque et romaine et de la déception éprouvée par les Juifs de ne pas voir se réaliser ici-bas le programme prophétique, qui prend désormais un caractère eschatologique et transcendantal. Les auteurs des apocalypses ne sont que des épigones, même si certains prophètes, ainsi Ezéchiel, dont Hitzig a déclaré en 1847 déjà qu'il était le premier apocalypticien, le Second Esaïe et le Trito-Zacharie, ont pu leur montrer la voie ; leurs écrits sont pleins de contradictions et de fantasmagories ; ils sont un reflet de l'« imagination juive matérialiste » [4].

Avec H. Gunkel et son célèbre ouvrage « Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit. Eine religionsgeschichtliche Untersuchung über Gen. 1 und Ap. Joh. 12 » (1895) commence une nouvelle période de la recherche vétérotestamentaire ; l'apocalyptique est étudiée, elle aussi, dans le cadre de l'école de l'histoire des religions (chap. 2, p. 195-251). H. Gunkel, W. Bousset, H. Gressmann font appel à la psychologie, à la sociologie et surtout aux traditions religieuses de l'Antiquité pour situer le phénomène apocalyptique qu'ils comprennent généralement mieux que leurs prédécesseurs. H. Gunkel (1895) recourt aux textes cunéiformes babyloniens, R. Reitzenstein (1921/22) à la religion iranienne, H. Gressmann (1929) à l'Egypte, O. Pfleiderer (1902) à l'hellénisme, etc., pour expliquer l'apocalyptique, qui appa-

[1] F. Lücke est le premier à présenter un exposé d'ensemble sur l'apocalyptique juive et chrétienne dans *Versuch einer vollständigen Einleitung in die Offenbarung Johannis und in die gesamte apokalyptische Literatur* (1832).

[2] E. Reuss s'est exprimé dans un travail sur l'Apocalypse de Jean en 1843, il aura pour élève K. H. Graf qui influencera J. Wellhausen.

[3] Dans un ouvrage paru en 1857, qui porte le titre significatif : *Die jüdische Apokalyptik in ihrer geschichtlichen Entwickelung. Ein Beitrag zur Vorgeschichte des Christentums.*

[4] L'expression, citée p. 184, est de E. de Faye, 1892.

raît souvent, en particulier chez R. Otto [1], comme une préparation au christianisme.

Un dernier chapitre (p. 252-305) parle des travaux qui tiennent compte à la fois des méthodes de J. Wellhausen et de celles de H. Gunkel ; parmi eux signalons H. H. Rowley (1944), pour qui la littérature apocalyptique est un enfant du prophétisme, alors que G. Hölscher (1914) la relie à la tradition sapientiale ; A. von Gall (1926) insiste sur l'influence de la religion de Zarathustra sur l'eschatologie juive, ce que N. Söderblom (1901) conteste ; J. Fichtner (1929) relève dans le livre d'Esaïe des gloses de caractère apocalyptique, R. H. Charles (1899) affirme rencontrer le même sérieux éthique chez les apocalypticiens que chez les prophètes.

Il résulte de cette longue enquête que les biblistes n'ont pas parfaitement réussi à élucider les diverses questions relatives à l'apocalyptique juive. La recherche a donné parfois l'impression de piétiner, elle a manqué de continuité et de rigueur ; des préjugés dogmatiques et philosophiques différents ont conduit à des conclusions opposées. J.-M. Schmidt fait remarquer en terminant que le concept même d'*apocalyptique* est imprécis et mérite d'être soigneusement étudié [2] ; il invite aussi les spécialistes à vouer toute leur attention à l'examen des formes littéraires utilisées par les apocalypticiens, estimant que « le problème principal de la recherche apocalyptique reste un problème de méthode » (p. 313 ss) [3].

* * *

Klaus Koch vient de publier un ouvrage d'une centaine de pages, brillant et stimulant, sur la question apocalyptique [4]. Il s'agit d'un *écrit de combat* qui vise particulièrement les théologiens allemands, auxquels il reproche de n'avoir pas accordé à l'apocalypse juive la place à laquelle elle a droit. K. Koch intervient au milieu du débat qui agite depuis peu d'années les spécialistes d'outre-Rhin, à la suite des travaux de U. Wilckens, E. Käsemann, P. Strobel sur le plan du Nouveau Testament, de W. Pannenberg et J. Moltmann dans le domaine systématique, et de W. Kamlah et E. Bloch, en ce qui

[1] R. Otto, dans *Reich Gottes und Menschensohn. Ein religionsgeschichtlichen Versuch*, 1934, estime que Jésus, sans être apocalypticien, dépend de la tradition apocalyptique (cf. J. M. Schmidt, p. 243).

[2] J. M. Schmidt rappelle à ce sujet les déclarations de G. von Rad dans sa *Theologie* (4e édit. allemande, p. 315 ; édit. française, p. 277).

[3] L'auteur rejoint ici K. Koch, dont il sera question ci-dessous.

[4] Klaus Koch : *Ratlos vor der Apokalyptik. Eine Streitschrift über ein vernachlässigtes Gebiet der Bibelwissenschaft und die schädlichen Auswirkungen auf Theologie und Philosophie*. Gütersloh, Gerd Mohn, 1970, 119 p.

concerne la philosophie [1], travaux qui marquent un renouvellement de l'intérêt porté à la littérature apocalyptique. La théologie allemande, estime K. Koch, est responsable de la perplexité qu'elle ressent vis-à-vis de ce courant religieux et littéraire, elle n'a que trop suivi la voie tracée par J. Wellhausen en reprenant le jugement négatif que l'école historico-critique a porté sur les apocalypses.

Après avoir rappelé en quelques courtes et bonnes pages les traits les plus caractéristiques de l'apocalyptique (p. 15-31), l'auteur donne un aperçu des recherches bibliques depuis le début du siècle. En Allemagne, les travaux de H. Gunkel n'ont que peu modifié l'opinion des biblistes sur les apocalypticiens ; la cause était entendue : ce n'est pas d'eux, mais des prophètes que Jésus est l'héritier. Entre 1920 et 1960 l'intérêt s'est porté sur les textes rabbiniques et le « Theologisches Wörterbuch » de G. Kittel lui-même témoigne du rôle mineur que joue la littérature apocalyptique dans les préoccupations des théologiens. En Angleterre par contre la situation se présente différemment, grâce aux travaux de R. H. Charles (dès 1895), dont l'influence a été prépondérante sur les savants britanniques, comme l'attestent encore les études de H. H. Rowley (1944), pour qui l'apocalyptique est un fruit légitime de la prophétie, et de D. S. Russel (1964), qui voit dans le message apocalyptique une anticipation de l'Evangile [2].

Ce n'est que récemment que quelques spécialistes allemands — ils représentent encore une minorité — ont jugé de façon plus positive la littérature apocalyptique. Dans le domaine vétérotestamentaire, M. Noth (1953), suivi de O. Plöger (1959) et de D. Rössler (1960) ont rendu justice à la compréhension de l'histoire chez les apocalypticiens (p. 37 ss) [3], mais c'est surtout sur le plan du Nouveau Testament que des vues presque révolutionnaires ont été soutenues : U. Wilckens aborde le problème de la conversion de Paul en tenant compte des textes apocalyptiques (1959) ; plus tard P. Stuhlmacher étudie la question de la justification chez l'apôtre à partir des mêmes données (1965). E. Käsemann défend en 1960 la thèse que l'apocalyptique est la mère de toute théologie chrétienne, mais il ne va pas jusqu'à dire que Jésus lui-même a été un apocalypticien, comme le

[1] Pour W. Kamlah (1951), les apocalypticiens ont accompli un pas de plus que les prophètes avant l'apparition du christianisme (cf. K. Koch, p. 107) ; selon E. Bloch, on ne peut comprendre Jésus sans se référer à l'apocalyptique (*ibid.*, p. 110 s.).

[2] La littérature francophone s'est montrée réservée envers l'apocalyptique, note K. Koch (p. 87-90), qui cite par exemple Daniel Rops, pour lequel ce n'est pas Jésus, mais Bar-Chocheba qui est l'héritier des apocalypticiens.

[3] L'ouvrage de D. Rössler : *Gesetz und Geschichte. Untersuchungen zur Theologie der jüdischen Apokalyptik und der pharisäischen Orthodoxie, WMANT*, 3, a donné lieu à de vives discussions parmi les spécialistes du N.T. (cf. p. 80 ss).

fera P. Strobel en 1967. Une vaste discussion fait suite à ces travaux d'avant-garde, à laquelle participent G. Ebeling, E. Fuchs, H. Conzelmann, R. Bultmann et d'autres théologiens allemands, qui sont ainsi obligés de préciser leur position à l'égard de la tradition apocalyptique (p. 69-87) [1]. De leur côté, W. Pannenberg et J. Moltmann, chacun de façon différente, découvrent l'importance de la littérature apocalyptique pour leur réflexion systématique. Pour le premier, les apocalypses juives apportent au dogmaticien chrétien une vision d'ensemble de la fin de l'histoire à partir de laquelle il est possible de comprendre la destinée de l'humanité ; le second voit dans l'apocalyptique un effort pour intégrer le cosmos lui-même au devenir historique : l'univers tout entier est engagé dans un processus eschatologique par Dieu, un monde s'en va, un autre vient... (p. 93-102) [2].

K. Koch termine son ouvrage en remarquant qu'un certain biblicisme a sans doute conduit les spécialistes de l'Ecriture à ne pas vouer suffisamment d'attention aux apocalypses, puisque celles-ci, à deux exceptions près, n'ont pas été admises dans le canon biblique ; aussi les savants chrétiens n'ont-ils pas mis à les étudier la même rigueur que pour l'examen des textes vétéro- et néotestamentaires [3]. La passion avec laquelle on discute aujourd'hui en Allemagne pour ou contre l'apocalyptique révèle d'ailleurs que les théologiens voient dans cette question le problème même de Jésus et finalement celui de la spécificité de la foi chrétienne. K. Koch invite enfin les biblistes et les dogmaticiens à ne pas négliger un domaine dont l'importance apparaîtra toujours mieux (p. 113-118).

* * *

En conclusion, l'apocalyptique se présente à nous comme un phénomène complexe et ambigu. Elle est aux yeux de beaucoup le témoin d'une croyance décadente qui se complaît dans les rêves et les phantasmes. On parle à son propos de spéculations et d'hérésies ; il n'est pas étonnant qu'elle soit devenue la proie de sectes plus ou moins illuminées qui se refusent à affronter le monde [4].

[1] Signalons que certains des articles de U. WILCKENS, E. KÄSEMANN et de leurs adversaires ont paru dans la *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, à partir de 1959.

[2] Pour W. PANNENBERG, cf. *Kerugma und Dogma*, 5, 1959, et *Beiheft zu KuD*, 1961 ; pour J. MOLTMANN, *Theologie der Hoffnung*, 7e édit., 1968.

[3] Sur l'importance du judaïsme post- ou parabiblique, cf. dernièrement dans cette revue les remarques de J. BARR : Le judaïsme postbiblique et la théologie de l'Ancien Testament, *RThPh*, 1968, p. 209-217.

[4] On sait que Calvin s'est prudemment abstenu de commenter l'apocalypse johannique !

Mais pour d'autres la littérature apocalyptique rend compte d'une foi authentique qui survit à toutes les oppressions, d'une espérance que rien ne saurait ébranler. Les apocalypticiens sont des gens sérieux qui entendent répondre aux problèmes qui se posent à leur temps. Le cadre dans lequel ils vivent n'est plus celui des prophètes, il a pris des dimensions cosmiques ; il leur faut donc élaborer une sorte de gnose qui tienne compte à la fois de toute la réalité et des données de la tradition biblique. En un sens, ils se trouvent déjà confrontés à deux des problèmes essentiels de notre temps : celui de la rencontre de la science et de la foi et celui de la disparition d'un monde mauvais au profit d'une ère de justice. Avant de les condamner il convient de comprendre leur projet.

ROBERT MARTIN-ACHARD.